

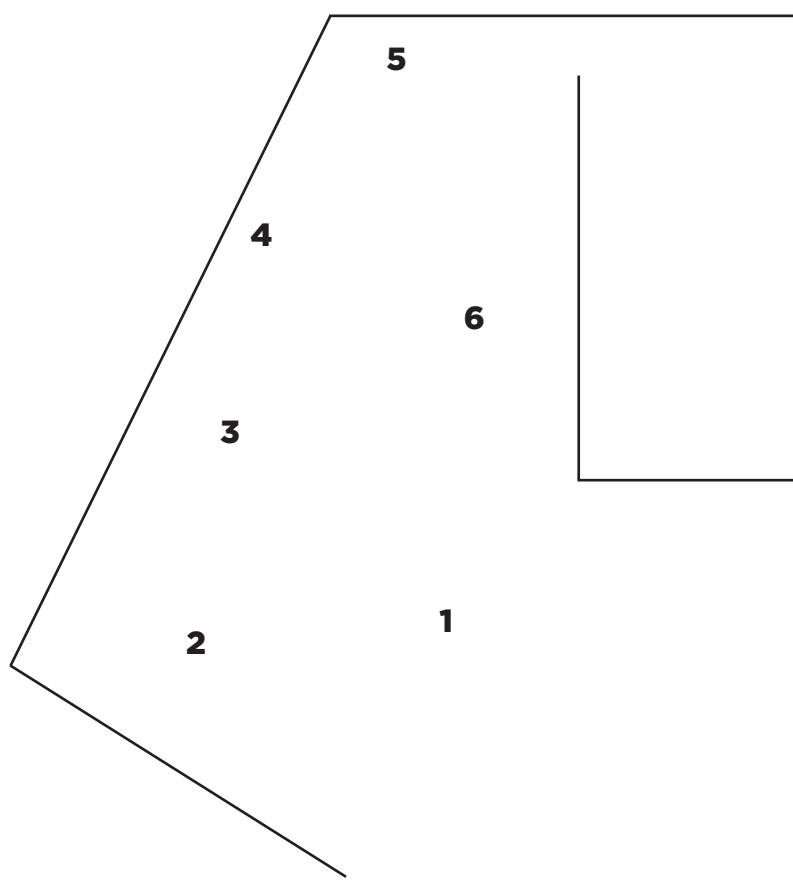
SOCLOTHYMIE

JOHN CORNU

FRANCIS RAYNAUD

29/05 – 30/06 2021

Jouant avec l'idée de soclage, cette exposition vise à imaginer un trouble se situant dans le spectre d'une «bipolarité» au cours de laquelle des œuvres optimistes dialoguent avec des productions plus sombres, voire clairement mélancoliques.



1 – Francis Raynaud
Objets de prestidigitation, 2019

2 – John Cornu
Atlantes et cariatides, 2021

3 – Francis Raynaud
Le décor, 2020-2021

4 – John Cornu
Sonatine (Mélodie mortelle), 2008-2021
+ New Order, 2014-2021

5 – Francis Raynaud
Suprémie totale de la création, 2021

6 – John Cornu
Choses tues, 2014-2021

1 – Francis Raynaud

Objets de prestidigitation, 2019

Comment ça va vous en ce moment ? Vous arrivez à tenir ? Qu'est-ce qui vous fait tenir ? Voilà ce que dit l'artiste à ses sculptures. C'est une question d'humeur... Ou de socle. Dans tous les cas, il faut que ça tienne, sinon ça ne va pas. Je pense à Crab, ce personnage d'Éric Chevillard qui compare des choses incomparables, comme le chien et l'aiguille. Socleur, c'est un métier. Cyclothymique, c'est plutôt un défaut, mais entre les cycles d'humeur, il faut tenir, on continue. Le socle, c'est la sculpture qui sait se faire oublier, ou se faire présenter, qui sait souligner, comme professeur, comme maître, comme tuteur. Il sait, il connaît la valeur. Il est intelligent. Il est clairvoyant. Il a de la mémoire et sait tenir le temps. Alors qui change d'humeur ? Crab. Je cite Éric Chevillard : « le premier soin de Crab fut de se bâtir un piédestal de bois, facilement démontable et transportable, sur lequel il se juchait non sans émotion, sitôt achevé son ronflant discours inaugural, en tout lieu qui lui paraissait digne de cet honneur. Et il demeurait là plusieurs heures, immobile, figé dans une posture avantageuse ». Il faut voir les sculptures comme ça, dans leurs postures avantageuses. Autre chose me titille aussi. J'aimerais vous présenter des socles qui sont des éléments de performance. Sans performance, donc, ce sont juste des socles. Je me dis alors que peut-être, qu'avec bienveillance, vous pourriez les utiliser, oui, je vous les prête.

~ Francis Raynaud

2 – John Cornu

Atlantes et cariatides, 2021

À l'origine de cet ensemble réside une approche avant tout sensible basée sur une attirance ancienne pour la statuaire africaine et ses patines. Il est question ici de travailler à partir de ce répertoire de formes artistiques identifiées. La visée est presque « pop » dans le sens où les objets qui retiennent mon attention ne sont pas des pièces d'exception, mais des artefacts sculptés en série, des standards pour touristes, souvent un peu fendus ou abimés et vendus pour des sommes modiques sur des sites de ventes en ligne. J'opère ensuite à l'aide d'une scie égoïne pour soustraire des portions de corps, que je viens combler avec des tasseaux et blocs de bois rectangulaires trouvés parmi les chutes amassées, au fil du temps, dans l'atelier. Si ce travail de composition, d'assemblage et de prolongement vise la recherche d'un certain point d'équilibre poétique, il repose aussi sur une forme assumée de bricolage. L'écologie à l'œuvre, ici, est fondamentale : d'une part cette écologie des formes, et d'autre part cette écologie des matériaux utilisés, les objets africains sont de seconde main tout comme les morceaux

de bois sont récupérés. Tout cela participe activement à la mise en place de ces sculptures métisses qui, à mi-chemin entre figuration et abstraction, apparaissent comme des sortes d'architectures métaboliques ou des métabolismes architecturés.

~ John Cornu

3 – Francis Raynaud

Le décor, 2020-2021

Ils disaient « l'un pesanteur ». Et je ne voyais pas exactement où ils voulaient en venir. Qui était l'autre ? Pourquoi avait-on ôté toute féminité à cette jolie notion ? Aussi, au risque de passer pour totalement illettrée (et un tantinet féministe), je me résignai à poser la question. On m'expliqua que, entre autres, pour des raisons de confusion acoustique, on avait préféré le terme d'impesanteur. L'homophonie entre l'apesanteur et la pesanteur m'avait toujours plu, aussi, fus-je un peu fâchée que l'on y eût renoncé. Pour tout dire, je voyais ce néologisme comme une virilisation du terme, et cela me chagrina. Avant tout projet d'exposition, avant même de savoir comment je construisais et ce qu'elle comporterait comme œuvres, je déciderai que son titre serait *Retour à l'apesanteur*. Retour à l'apesanteur : c'était tout un programme.

~ Claire Guezengar

4 – John Cornu

Sonatine (Mélodie mortelle), 2008-2021

+ New Order, 2014-2021

Sonatine (Mélodie mortelle), qui reprend le titre de Kitano, se construit selon un temps circulaire, que l'on pourrait rapprocher du concept religieux de résurrection ou au contraire rattacher au concept énoncé par Nietzsche de l'éternel retour. Dans cette pièce radicale, l'artiste remplace la totalité des néons de l'espace d'exposition par des tubes fluorescents usagés, mis au rebut mais éclairant encore, qui composent une véritable partition visuelle et sonore. Selon le protocole défini par l'artiste, les néons doivent fonctionner jusqu'à leur extinction, s'épuiser, avant d'être remplacés par d'autres analogues, dans un cycle sans autre fin que celle de l'exposition. Le matériau de prédilection des minimalistes joue ici ses qualités performatives dans une orchestration aléatoire et évolutive de flashes luminescents combinés aux cliquetis des décharges électriques. Par un principe d'économie voire d'écologie, l'artiste révèle le potentiel artistique de ces lampes considérées comme dysfonctionnelles par une société de consommation habituée à renouveler sans fin ses produits bien avant leur épuisement total. À l'origine l'invention de ces lampes « économiques », concomitante de la révolution

industrielle, a favorisé une activité « en continu », par la possibilité d'une lumière « intemporelle » où la nuit se confond avec le jour, suivant l'idée d'un « progrès » qui s'achève paradoxalement dans une double forme d'aliénation. Au sens littéral, on peut voir dans cette pièce l'héritage déclinant d'un siècle des Lumières sur lequel repose encore les bases de la société démocratique. Dans une autre version de la pièce, l'œuvre se trouve résumée à une seule occurrence mais amplifiée, clignotant comme un signal morse d'alerte.

~ Christian Alandete

+

New Order est un groupe de *new wave* anglais formé après le suicide de Ian Curtis, l'ancien et charismatique chanteur de Joy Division. *New Order* est aussi une sculpture de John Cornu. Il s'agit d'une œuvre modulable composée de répliques du célèbre *LC 14.02*, tabouret dessiné par Le Corbusier pour la Maison du Brésil à la Cité internationale universitaire de Paris. La sculpture de John Cornu est une prose noire qu'il agence et compose différemment à chaque fois qu'elle est montrée. Il s'agit en quelque sorte d'une anagramme, d'un emprunt répété et obsessionnel, d'un rythme tout aussi clair qu'incompréhensible qui sert de ponctuation au lieu. Les modules de *New Order* sont des mots aux justes proportions, ils sont en contreplaqué bakélinisé d'un brun soyeux et c'est ce qui les rend élégants. Les anagrammes de Le Corbusier sont bricoleurs (reste « e ») ou bricoleuse (reste « r »). Les anagrammes de romantisme sont mainmortes et mémorisant. Les modules de *New Order* composent des intervalles et un air dont la musique est silencieuse, un air de mémoire, un air de Carl André et de Le Corbusier travaillant à chercher quel éther pourrait faire vibrer l'espace. Une fois le mot trouvé, il vient jouer l'analogie et donner un nouveau sens à un nouvel espace, *New Order*.

~ Francis Raynaud

5 - Francis Raynaud

Suprématie totale de la création, 2021

Vila-Matas raconte un souvenir : petit, il est allé voir *Vingt Mille Lieues sous les mers* au cinéma. Quand il rentre chez lui, sa tante lui demande ce qu'il est allé voir. Vila-Matas, en guise de réponse lui montre son livre, *Vingt Mille Lieues sous les mers* de Jules Verne. Suprématie totale de la littérature.

Réflexion sur le devenir auteur, donc sur Montaigne. Dans son livre inachevé sur Montaigne, Zweig insinue l'existence de plus d'un visage de Montaigne quand il explique que, dans un premier temps, celui-ci écrivit pour lui-même et que ce n'est qu'après la publication des deux premiers volumes de ses *Essais* qu'il se sentit tout à coup écrivain, raison pour laquelle il projeta son ombre

sur les *Essais* postérieurs : « Tout public est un miroir, dit Zweig, chaque homme se découvre un autre visage quand il se sent observé ». À peine les deux premiers volumes sont-ils parus que Montaigne commence de facto à écrire pour les autres, et non plus seulement pour lui-même. Il commence à refondre les *Essais*.

L'écart entre la réalité physique et la réalité littéraire peut-il être réifié ? Peut-être sous la forme d'une sculpture informe obtenue grâce à un scanner 3D mobile. Un artiste scanné lors de son trajet de chez lui à son atelier, par exemple ? Ou de son atelier à chez lui ? Ou les deux et on en déduirait le part de création qu'il a laissé à l'atelier ? C'est un projet de sculpture informe, comme le visage de Casas Ros. En voyant la sculpture, le public s'écrierait : suprématie totale de la création.

~ Francis Raynaud

6 - John Cornu

Choses tues, 2014-2021

Ce projet nécessite dans un premier temps de chiner, sur des vides greniers ou des sites spécialisés de vente aux enchères et de troc, un ensemble conséquent de petites sculptures populaires en bronze (figurines animalières, trophées de pétanque, de chasse ou d'athlétisme) qui ont pour particularité d'être fichées sur des socles en marbre. *Choses tues* repose ensuite sur une inversion : sculpture vs socle. Il s'agit en effet de désolidariser les marbres de leur bronze, et de les classer par couleur et type. Les différents marbres sont alors assemblés de manière orthonormée pour produire des sculptures dans l'esprit des constructions des architectes du Bauhaus, Walter Gropius, Mies van der Rohe ou encore Gerrit Rietveld du groupe de Stijl. Les bronzes, quant à eux, sont fondus pour réaliser des embases carrées, qui permettront de présenter les sculptures obtenues. Bien que les pièces issues de cette série procèdent toujours d'un même protocole, elles sont à chaque fois différentes tant par leur forme que par leur couleur. Le procédé s'inscrit ici aussi bien dans la différence que dans la répétition. Ce projet est donc relativement iconoclaste dans le sens où toutes les sculptures en bronze, qui étaient à l'origine figuratives, constituent *in fine* des socles de mise en vue, soient des objets certes ambigus sur le plan de la sculpture mais non figuratifs. Il y a ici comme une mort de l'image, une mort de la représentation. Toutefois même si *Choses tues* procède d'un effacement, d'une déconstruction, il est aussi question d'une reconstruction, et ce au travers d'une cohabitation singulière entre une culture populaire et une culture plus moderniste.

~ John Cornu